

Genève a connu l'été le plus chaud, sec et ensoleillé de son histoire. La végétation et les agriculteur-trices risquent d'en subir les effets à moyen et long terme

L'été extrême aura des conséquences



Pour le Service de l'espace rural à Genève, il devient urgent que l'agriculture puisse disposer d'eau d'irrigation non traitée. KEYSTONE

LOUIS VILADENT

Climat ▶ Partout, le constat est sans équivoque: «En termes de chaleur et de sécheresse, c'est une année tout à fait extrême», confirme Markus Stoffel, professeur en climatologie à l'université de Genève. «On peut même affirmer maintenant qu'il s'agit de la période de janvier à août la plus chaude, sèche et ensoleillée que Genève ait connue», ajoute Olivier Duding, météorologue et responsable du service de climatologie de la Suisse romande pour MétéoSuisse.

Végétation impactée

C'est sans doute pour la végétation arborée que les conséquences de la sécheresse extrême seront les plus importantes. «Sur les plantations faites ces dernières années, il y a eu beaucoup de mortalité cet été», constate Patrik Fouvy, directeur du Service du pay-

sage et des forêts. «Les arbres perdent en vitalité faute d'eau, et l'on peut s'attendre à ce que cela favorise la venue de pathogènes au printemps prochain», prédit-il.

«La quantité d'eau utilisée a doublé cette année» Alain Bidaux

Mais l'impact est visible dès maintenant. De nombreux arbres portent déjà leurs couleurs automnales et se débarrassent de leurs fruits. «Ce sont des stratégies qu'ils adoptent pour conserver le peu d'énergie qu'ils ont»,

explique Markus Stoffel. Pour Patrick Fouvy, «ceux-là risquent de ne pas passer l'hiver». Les forêts étroites le long de cours d'eau ou de routes, ainsi que les arbres isolés en ville, sont particulièrement vulnérables. Et pour boucler la boucle, «ces mêmes arbres risquent de transpirer davantage au cours des prochaines années», ce qui augmentera leurs besoins en eau, anticipe-t-il. Le nombre d'autorisations d'abattage octroyées par son service a d'ailleurs augmenté cette année.

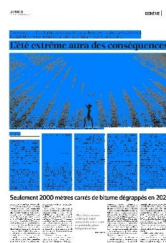
Arrosage à revoir

Le temps sec de l'été ne sera pas non plus sans impacter fortement le monde agricole. Car qui dit sécheresse dit manque d'eau, et donc difficulté à arroser. «C'est l'une des préoccupations majeures des agriculteurs», souligne Alain Bidaux, directeur du Service de l'espace rural. Pour certaines cultures

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'081
Parution: 5x/semaine



Page: 5
Surface: 114'507 mm²



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116

Référence: 85296302
Coupure Page: 2/2

comme la pomme de terre, «la quantité d'eau utilisée a doublé cette année». Il soutient que cela ne pose pour l'instant pas de problème à Genève, qui puise à 90% dans le Léman, mais qu'il devient urgent que les agriculteur·trices puissent arroser avec de l'eau non traitée. «Pour l'instant, c'est avec de l'eau potable qu'ils arrosent leur champs.» Il espère à terme qu'un tel changement pourrait faire baisser les coûts de l'eau, bien que «cela nécessite d'importants aménagements du réseau des SIG, ou le développement d'un réseau agricole dédié».

Les conséquences de l'été caniculaire seront aussi économiques, notamment du fait que la production herbagère pour le bétail a chuté faute de pluie. «Il y aura un manque de fourrage, c'est clair», anticipe Alain Bidaux. Un point d'interrogation demeure pour lui sur la façon dont les éleveur·euses pourront absorber ce déficit à l'automne.

Vers un automne extrême ?

Pour l'heure, certaines mesures d'urgence ont été prises. Au mois de juin, les éleveur·euses ont été autorisé·es à faucher précocement certaines prairies extensives, dédiées à la promotion de la biodiversité. Début août, la possibilité a aussi été donnée aux agriculteur·trices de pâturer des terres qui doivent nor-

malement l'être en septembre. «On peut imaginer les difficultés que cela engendrera à l'automne, mais on ne peut pas encore correctement les appréhender», constate Alain Bidaux. Par contre, une chose est sûre: «Des gens risquent d'être dans des situations économiques délicates.»

Et les agriculteur·trices pourraient ne pas être au bout de leurs surprises à l'automne. «Avec la Méditerranée qui est anormalement chaude, il y a un potentiel de fortes précipitations sur les régions bordant la mer, et jusque dans la région genevoise», explique Olivier Duding. «Bien qu'on ne puisse pas le dire avec 100% de certitudes, il y a des risques d'intempéries conséquentes», poursuit Markus Stoffel.

Autre scénario plausible, il se peut que l'on conserve des conditions semblables et que la sécheresse perdure. «On a des sols très secs, donc si les précipitations arrivent rapidement le sol absorbera moins bien. On peut s'attendre à des pics de crues», ajoute Patrick Fouvy. Si un tel scénario devait se produire, «la cellule cantonale qui prend les décisions en cas d'événement majeur est en place, explique Markus Stoffel. Elle analyse en permanence les prévisions météorologiques pour être prête au cas où le pire devrait se produire». I